

L'ÉDITO

Baudouin Loos

BOUTEFLIKA PEUT-IL RÉSISTER AU PRINTEMPS ALGÉRIEN ?

Un immense frisson parcourt l'Algérie. Les Algériens - dociles, passifs et résignés depuis la fin de la « décennie noire », ces années nonante qui les ont vus se déchirer et 200.000 d'entre eux périr de manière atroce - descendent dans la rue. Ils hurlent à la face de leur régime que son temps est terminé. Et, ô miracle, cette vibrante contestation se déroule dans une atmosphère qui mêle détermination et calme, comme si la population entendait donner aux « décideurs », comme on dit là-bas, une désarmante leçon de civisme. Abdelaziz Bouteflika, à son corps (malade) défendant, occupe tous les esprits. Le président algérien, victime en 2013 d'un AVC qui a diminué ses capacités physiques et l'a rendu muet, vient d'annoncer qu'il serait candidat le 18 avril à un cinquième mandat présidentiel. Une aberration. Une momie comme « raïs » pour

coûtera... Les observateurs s'accordent à constater que le régime n'avait rien vu venir. Incapable de désigner un successeur à Bouteflika, il avait décidé de le laisser sur son trône pour gagner du temps en l'absence de plan B. Face à l'incroyable réaction des Algériens qui s'emparent de la rue et observent une attitude des plus pacifiques, les « décideurs » tremblent. Privilèges comme prébendes semblent menacés. Des lézardes apparaissent, d'ailleurs. Comme l'Organisation nationale des moudjahidine, les glorieux vétérans de la guerre d'indépendance et traditionnels soutiens du régime, qui impute au « raïs » sur sa chaise roulante la responsabilité des événements actuels. Du jamais vu... Où va l'Algérie ? Le vent qui souffle charrie un parfum de liberté. La maturité qui habite la population impressionne. C'est le printemps algérien, tardif mais vivace. L'euphorie ambiante ne doit pourtant pas dissimuler les difficultés. Même discrédité et à bout de souffle, le régime n'a sans doute pas dit son dernier mot. Avec ou sans Bouteflika.

cinq ans de plus ? Les Algériens ne croient pas qu'il dirige encore quoi que ce soit. C'est le « système » qui dirige. Un système opaque, prédateur, corrompu jusqu'à la moelle. Une oligarchie militaro-affairiste peut-être dominée par les proches du président. La nouvelle candidature de ce dernier aura été l'humiliation de trop. Abdelaziz Bouteflika n'est pas un homme seul. C'est tout le régime algérien qui est mis à nu. Ses réactions en attestent. Il y a la langue de bois : ce directeur de campagne de Bouteflika, Abdelghani Zaalane, qui assurait le 7 mars que la santé du président algérien n'inspirait « aucune inquiétude ». Il y a les menaces.

C'est l'ensemble du régime algérien qui est mis à nu

Comme le Premier ministre Ahmed Ouyahia n'hésitant pas à dire le 28 février qu'en Syrie aussi, la contestation avait commencé par des fleurs. Un ignoble sous-entendu : ne vous avisez pas, vils manants, à réclamer la démocratie et la liberté sinon il vous en

coûtera... Les observateurs s'accordent à constater que le régime n'avait rien vu venir. Incapable de désigner un successeur à Bouteflika, il avait décidé de le laisser sur son trône pour gagner du temps en l'absence de plan B. Face à l'incroyable réaction des Algériens qui s'emparent de la rue et observent une attitude des plus pacifiques, les « décideurs » tremblent. Privilèges comme prébendes semblent menacés. Des lézardes apparaissent, d'ailleurs. Comme l'Organisation nationale des moudjahidine, les glorieux vétérans de la guerre d'indépendance et traditionnels soutiens du régime, qui impute au « raïs » sur sa chaise roulante la responsabilité des événements actuels. Du jamais vu... Où va l'Algérie ? Le vent qui souffle charrie un parfum de liberté. La maturité qui habite la population impressionne. C'est le printemps algérien, tardif mais vivace. L'euphorie ambiante ne doit pourtant pas dissimuler les difficultés. Même discrédité et à bout de souffle, le régime n'a sans doute pas dit son dernier mot. Avec ou sans Bouteflika.